

Couvent Saint-Jacques, Paris

**32<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année C, 10 novembre 2019**

*Lectures : Il Livre des Martyrs d'Israël 7,1-2.9-14 ; Psaume 16 ; Il Thessaloniens 2,16-3,5  
Évangile selon saint Luc 20,27-38*

*Homélie du frère Adriano Oliva*

« Le Seigneur ... n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous vivent pour lui. »

Dans quel contexte Jésus nous instruit-il à propos de la résurrection et pourquoi le fait-il de cette manière ? Jésus se trouve à Jérusalem, peu de temps avant sa Pâque de mort et de résurrection, et les docteurs de la Loi, entre autres, cherchent à le faire arrêter. Parmi ceux-là, il y a les sadducéens : il s'agit d'une aristocratie juive, riche et puissante, qui craint que la prédication de Jésus ne diminue son pouvoir. Les sadducéens n'acceptent pas l'autorité des prophètes et des autres livres de la Bible, où se trouve affirmée la doctrine de la résurrection. Ils n'acceptent que la Loi donnée par Moïse. Pour cette raison Jésus leur enseigne la vérité sur la résurrection en se référant à Moïse : « Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur *le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob*. »

Le cas de figure de la veuve de sept maris est vite réglé par Jésus : les ressuscités « ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir » et il n'y a plus de descendance à assurer. « Ils sont semblables aux anges », car les anges ne meurent pas, mais Jésus ne dit pas qu'ils sont identiques aux anges.

La question des sadducéens étant ainsi mise de côté, Jésus livre son propre enseignement. « Le Seigneur ... n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. » Dieu entretient avec les hommes, avec nous, une relation de vie, pas de mort. Même par rapport au pécheur le prophète Ézéchiel proférait cette parole de Dieu (c'est Dieu qui parle et qui engage sa vie dans cette parole) : « Par ma vie – oracle du Seigneur Dieu – est-ce que je prends plaisir à la mort du méchant ? Bien plutôt à ce que le méchant change de conduite et qu'il vive ! » (Ez 33, 11). Notre relation vitale avec Dieu c'est Dieu lui-même qui la crée et veut la maintenir. On pourrait dire que tous vivent par Lui, en faisant écho à Jésus qui affirme : « Tous vivent pour lui », orientés vers lui, comme le suggère le texte grec. Cette parole de Jésus ne se réfère pas seulement à ceux qui sont morts et ressuscités : elle fonde toute relation avec Dieu, avant comme après la mort. En effet, ce qu'enseigne Jésus c'est que « le Seigneur *le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob* » entretient avant et après la mort de ces patriarches un lien de vie avec eux. Ils vivent par et pour le Seigneur.

Et quand Jésus, dans cet évangile, enseigne que ceux qui ressuscitent « sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection », ne nous assure-t-il pas de cette continuité entre notre vie ici-bas et celle avec lui dans le ciel ?

Saint Paul aussi nous l'enseigne clairement : « Par le baptême en sa mort [la mort du Christ] nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, comme le Christ est ressuscité par la gloire du Père, de même nous aussi nous menions une vie nouvelle. [...] assimilés à sa mort [la mort du Christ], nous le serons aussi à sa résurrection. » (Rm 6, 4-5).

Saint Paul affirme clairement que l'assimilation à la résurrection du Christ commence en la « vie nouvelle » que nous donne le baptême. La résurrection du Christ œuvre déjà en nous en tant que vie nouvelle et elle s'épanouira après la mort.

« Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3, 3), nous dit encore Saint Paul, qui dans la deuxième lecture d'aujourd'hui nous assure de l'intervention du « Seigneur Jésus Christ lui-même et de Dieu notre Père » dans notre vie : « (Frères,) que le Seigneur Jésus Christ lui-même et Dieu notre Père qui nous a aimés [...] réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire de bien. »

Ce sont eux-mêmes, avec l'Esprit, qui nous visitent, qui touchent notre cœur, qui nous maintiennent dans la vie et donc dans la communion d'amour avec eux. Tout choix de mort que nous puissions faire, en cette vie mortelle, nous éloigne d'eux. Cependant, nous pouvons nous appuyer sur cette affirmation de Paul : « Le Seigneur, lui, qui est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal » à savoir de tout ce qui nous éloigne du Seigneur, tout ce qui est de l'ordre de la mort et non de la vie nouvelle.

La mort, qui met fin à notre existence terrestre, n'aura pas le dernier mot sur celui qui demeure uni au Christ dans la vie nouvelle du baptême ni sur celui qui adhère au bien authentique, sans qu'il connaisse Dieu : il ressuscitera pour la vie et sa « vie cachée avec le Christ en Dieu » sera manifestée. Mais pour celui qui choisit de demeurer dans le mal et donc dans la mort, sa résurrection ne sera pas pour la vie, comme l'enseigne la première lecture : le jeune Macchabée dit au terrible et sanguinaire roi Antiochos : « tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. » Et Jésus, dans les évangiles, n'est pas moins clair à ce sujet ! Cependant, il appelle le pécheur à se convertir vers Dieu et vers le bien, pour vivre par et pour le Seigneur, qui ne prend pas plaisir à la mort du méchant.

Amen.